

Les concepts
fondamentaux
de la psychologie
sociale

Gustave-Nicolas Fischer

Les concepts
fondamentaux
de la psychologie
sociale

6^e édition

DUNOD

Maquette de couverture :
Atelier Didier Thimonier

Maquette intérieure :
www.atelier-du-livre.fr
(Caroline Joubert)

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2020

11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff
ISBN 978-2-10-080203-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	9
---------------------------	---

Partie 1. Le cadre théorique et les concepts de base

CHAPITRE 1 – LA PSYCHOLOGIE SOCIALE : APPROCHE ET THÉORIES	15
1. Aperçu historique.....	17
2. L'approche psychosociale.....	25
3. Les principales orientations théoriques.....	31
Conclusion.....	36
CHAPITRE 2 – LA RELATION SOCIALE	41
1. Aspects psychosociaux de la relation.....	43
2. Formes et niveaux de la relation.....	56
3. Modèles explicatifs de la relation.....	64
Conclusion.....	71
CHAPITRE 3 – LE GROUPE SOCIAL	75
1. La notion de groupe.....	77
2. Les fondements théoriques.....	88
3. Le fonctionnement des groupes.....	95
Conclusion.....	109

Partie 2. Interactions et monde social

CHAPITRE 4 – L'INFLUENCE SOCIALE	117
1. Les bases de l'influence sociale.....	119
2. Les formes de l'influence sociale.....	129
3. L'impact de l'influence sociale.....	145
Conclusion.....	154
CHAPITRE 5 – LA COGNITION SOCIALE	159
1. Perception et cognition sociale.....	161
2. Préjugés et stéréotypes sociaux.....	170

3. La représentation sociale.....	182
Conclusion.....	189
CHAPITRE 6 – LA COMMUNICATION SOCIALE.....	193
1. Les théories de la communication.....	195
2. Les processus de la communication.....	209
3. Les communications de masse.....	223
Conclusion.....	229
<i>Partie 3. Applications</i>	
CHAPITRE 7 – L'IDENTITÉ SOCIALE.....	237
1. Les conceptions de l'identité.....	240
2. Les caractéristiques de l'identité.....	247
3. Les mécanismes de l'identité.....	257
Conclusion.....	263
CHAPITRE 8 – LA VIOLENCE SOCIALE.....	267
1. Les concepts et modèles théoriques.....	269
2. Les grandes formes de violences sociales.....	280
3. Le traitement psychosocial de la violence.....	292
Conclusion.....	296
CHAPITRE 9 – L'ENVIRONNEMENT SOCIAL.....	299
1. Les notions de base.....	301
2. Les processus de la relation à l'espace.....	315
3. Les dimensions psychosociales de l'espace.....	323
Conclusion.....	341
<i>Bibliographie.....</i>	<i>345</i>
<i>Index des notions.....</i>	<i>371</i>

Avant-propos

La psychologie sociale est aujourd'hui un domaine d'enseignement et de recherche qui occupe une place reconnue dans les cursus et programmes universitaires de psychologie.

Ce livre est un manuel pédagogique qui est une version revue et augmentée des différentes éditions précédentes dont la première date de 1987.

Il présente le cadre théorique et méthodologique de cette discipline en montrant ses caractéristiques principales et son évolution en fonction des problématiques sociales et des contextes culturels.

La psychologie sociale porte un éclairage spécifique sur la place et l'importance des relations et des interactions dans le monde social. Elle cherche à saisir et à expliquer de quelle manière et en quel sens, d'une part les aspects sociaux influencent la personne tant au niveau de la cognition que de la motivation et, d'autre part, comment les individus ou les groupes influencent à leur tour le monde social.

Dans cette perspective, ce manuel est conçu comme un enseignement introductif à la psychologie sociale basé sur un choix pédagogique destiné à fournir aux étudiants un cadre général et un répertoire de concepts pour comprendre les attitudes et les comportements sociaux ainsi que les interdépendances dynamiques existant entre individus et monde social.

Il s'agit donc d'une introduction à la psychologie sociale à partir des éléments conceptuels et des cadres théoriques les plus importants qui constituent une sorte de langage fondamental pour définir aujourd'hui cette discipline.

Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage de recherche et il n'a pas non plus pour but de rendre compte de toute la diversité des études existantes mais de définir la spécificité de l'approche psychosociale et de l'illustrer par les travaux les plus reconnus et désormais classiques.

Le développement autour des concepts fondamentaux répond à cette préoccupation d'avoir une compréhension scientifique des processus abordés et d'en fournir une interprétation validée.

Ce manuel s'adresse spécialement aux étudiants de licence en psychologie qui ont besoin de disposer d'outils clairs pour poursuivre leur formation universitaire.

L'organisation générale de l'ouvrage a évolué depuis la première édition et s'est, au fur et à mesure, enrichie de nouveaux chapitres représentant des nouvelles problématiques et thématiques sociales auxquelles est aujourd'hui confrontée la psychologie sociale : ainsi les concepts de violences sociales et d'environnement social introduits et développés dans le présent ouvrage, illustrent l'actualité des thèmes abordés et intéressent donc directement les étudiants.

Dans un souci didactique, chaque chapitre est organisé sur un même plan d'exposé et de développement qui abordera d'abord les principaux aspects de chaque concept, ensuite les théories principales explicatives du phénomène étudié, enfin les expériences et études qui l'illustrent. Chaque chapitre se terminera par un résumé, une définition des notions les plus importantes ainsi qu'une question de synthèse accompagnée par une petite expérience visant à approfondir d'un point de vue personnel les connaissances du chapitre et à faire le lien sur la façon dont ces différentes notions éclairent nos comportements dans notre vie quotidienne.

Ces indications générales permettent ainsi d'avoir un aperçu sur la structure d'ensemble de cet ouvrage et sur sa validité pédagogique.

Ce livre, qui s'adresse en premier lieu aux étudiants de psychologie sociale, est également tout à fait approprié pour tous ceux qui suivent un enseignement de psychologie sociale dans le cadre d'autres formations : éducateurs, travailleurs sociaux, professionnels de la santé, etc.

Cette 6^e édition montre donc toute l'actualité et l'intérêt de rester centré autour d'une présentation des concepts fondamentaux qui n'ont pas vieilli. Cela met en outre l'accent sur l'importance de commencer une formation par une présentation des éléments de base d'une discipline comme celle de la psychologie sociale.

En définitive, ce livre propose une ouverture à tous ceux qui sont intéressés par un aspect de la psychologie sociale et qui désirent mieux comprendre les processus sociaux en œuvre à la fois dans leur vie individuelle et dans la vie collective.

Montréal
Décembre 2019

Partie 1

**Le cadre théorique
et les concepts de base**

Cette partie regroupe d'un côté les grandes lignes du cadre historique pour comprendre la naissance de la psychologie sociale, et de l'autre les concepts de base qui l'ont fondée et qui l'ont structurée.

- Le premier chapitre donne un aperçu historique sommaire du développement de la discipline et dégage les principales caractéristiques de l'approche psychosociale.
- Le deuxième chapitre porte sur la relation sociale. Il s'agit d'une notion de base en psychologie sociale puisqu'elle aborde les phénomènes de la vie sociale comme des processus relationnels dont les relations interpersonnelles et sociales constituent des modalités d'expression spécifique. Le concept de relation fournit ainsi une première analyse des caractéristiques psychosociales et du comportement et de la vie en société.
- Le troisième chapitre présente le concept de groupe social. Il s'agit d'un lieu social privilégié où les individus expérimentent leur relation à autrui. C'est la raison pour laquelle l'étude des groupes a été un des premiers domaines autour desquels s'est développée la psychologie sociale. La notion de groupe apparaît ainsi comme une unité sociale essentielle qui insère chacun dans un ensemble social plus ou moins structuré dans lequel il va vivre ses relations avec autrui sous l'influence de divers facteurs.

Chapitre 1

**La psychologie sociale :
approche et théories**



Sommaire

1. Aperçu historique.....	17
2. L'approche psychosociale.....	25
3. Les principales orientations théoriques	31
Conclusion.....	36

Ce chapitre introductif a pour but de présenter l'évolution historique et le champ de la psychologie sociale. Il s'agit de comprendre comment la psychologie sociale s'est constituée en discipline scientifique et en domaine propre à l'intérieur des sciences humaines et sociales.

Tout d'abord, nous donnerons quelques indications d'ordre historique pour saisir comment s'est formée la psychologie sociale; ensuite, nous présenterons l'approche psychosociale avec quelques définitions et ses caractéristiques; enfin, nous dégagerons les orientations théoriques qui cherchent à expliquer les relations individu-société.

1. Aperçu historique

La psychologie sociale est une discipline relativement récente qui est née au début du xx^e siècle. C'est en effet en 1908 que sont publiés les premiers manuels nord-américains de psychologie sociale: l'un écrit par un psychologue (Mac Dougall), qui met essentiellement l'accent sur le rôle des instincts et tente d'expliquer le comportement social par le contrôle de ces instincts; l'autre rédigé par un sociologue (Ross), qui aborde le comportement de l'individu en société à partir du phénomène de l'imitation.

À la même époque, la pensée sociale est influencée en Europe par plusieurs courants: Marx, la psychologie des peuples, Durkheim ainsi que les travaux de Tarde et Le Bon, qui vont jeter les bases d'une psychologie sociale comme approche cherchant à comprendre pourquoi et comment l'individu dans une foule change de comportement. Tous ces travaux prennent en compte l'importance des phénomènes collectifs en les abordant tantôt à travers l'étude des modifications des comportements individuels, tantôt comme des faits sociaux relativement indépendants.

Si nous observons une différence en Europe et aux États-Unis quant à la formation et à l'évolution de la psychologie sociale, c'est parce qu'elle s'est constituée à partir de réflexions et de concepts issus d'autres disciplines existantes, comme la philosophie, la sociologie ou la psychologie.

La psychologie sociale, comme toutes les autres sciences humaines, s'inscrit dans un effort pour organiser une connaissance de l'homme qui, durant des siècles, est restée essentiellement philosophique. Cette connaissance s'est largement développée en s'appuyant sur une distinction entre individu et société.

L'être humain était défini à partir du concept de nature humaine qui fournissait une explication philosophique à la question de l'homme : cette nature était considérée comme un invariant, une structure stable par rapport aux fluctuations externes, à la société changeante. L'opposition corps/âme permettait de comprendre la relation dehors/dedans chez un même individu : le corps, c'est l'extériorité correspondant à l'apparence ; l'âme, c'est l'intériorité correspondant à la substance. L'âme, qui est définie en grec par le terme « psyché », sera l'objet de nouveaux contenus et interprétations ; elle sera considérée comme le siège de la conscience et des émotions.

L'avènement des « sciences humaines » s'est traduit par un nouveau rapport au savoir, qui a valorisé tout d'abord la subjectivité comme élément de connaissance : il n'y a pas de savoir désincarné ; celui-ci est relatif à l'observateur, au sujet qui connaît. En même temps, la connaissance n'est plus porteuse de valeurs universelles et n'a plus de fonction encyclopédique : chaque savoir reflète une position spécifique ; son orientation est caractérisée par une démarche localisée dans des secteurs déterminés. Autrement dit, le savoir se découpe de plus en plus en éléments spécialisés qui lui donnent un statut spécifique, en raison même de l'objet qu'il appréhende, et qui sera légitimé dans le dispositif général des savoirs dans une société.

1.1 Les conceptions de l'homme

L'émergence de la psychologie sociale doit être d'une part mise en perspective avec un certain nombre de « modèles » antérieurs, à travers lesquels on a pensé l'être humain et d'autre part abordée à travers les transformations qu'elle a elle-même introduites dans le savoir sur l'homme social.

Avant la psychologie sociale, diverses conceptions ont dominé la connaissance de l'être humain ; elles ont influencé d'une façon ou d'une autre le développement ultérieur des sciences humaines et sociales.

Dans cette présentation, nous nous limiterons à quelques modèles qui ont marqué ce champ : l'homme comme être rationnel ; l'homme comme être biologique ; l'homme comme être psychologique.

1.1.1 L'homme comme être rationnel

Une première conception, héritée de la tradition philosophique et reprise à l'époque moderne, est celle de l'homme appréhendé comme ayant un comportement rationnel. La vision cartésienne, qui s'est imposée à partir

du xvii^e siècle, va définir l'homme comme un être de raison et le guide de la raison, c'est la conscience. Une telle conception opère le passage d'une approche de l'homme fondée sur des croyances à une autre fondée sur la certitude de la raison; une telle certitude, fournie par la raison, s'oppose à la croyance basée uniquement sur l'intuition.

Cette connaissance philosophique de l'homme est elle-même relayée par des considérations beaucoup plus concrètes dans les œuvres des moralistes (La Rochefoucauld, La Bruyère). Ils se démarquent d'une vision purement abstraite et développent une forme de psychologie empirique d'après laquelle les comportements n'apparaissent pas comme des données naturelles; par-delà l'homme abstrait, les hommes réels d'une société se montrent médiocres, frivoles, mesquins, différents suivant les fortunes et les classes. La notion de caractère chez La Bruyère est par exemple un élément interprétatif de la conduite humaine et sociale, qui décrit les mœurs du siècle de sorte que le comportement humain est présenté à travers ses caractéristiques sociales. Avec les moralistes, l'homme est défini non plus par des traits rationnels, mais comme ayant des mœurs sous-tendues par un arrière-plan de valeurs sociales et morales.

1.1.2 L'homme comme être biologique

Une deuxième conception de l'homme s'inspire des sciences anatomiques développées à partir du xviii^e siècle. À cette époque, le débat portait entre autres sur la place de l'homme par rapport aux autres espèces animales, le singe en particulier; la question étant de situer le comportement humain par rapport à celui des singes.

Ces investigations ont cherché à dégager une définition de l'homme à travers ses caractéristiques anatomiques; en réalité, on observe que le savoir anatomique ne livre que des connaissances sur la structure et la forme des êtres organisés ainsi que des rapports entre leurs différents organes; la connaissance du comportement lui échappe. Le savoir anatomique est, paradoxalement, le début d'une réflexion plus générale sur les limites de toute observation qui implique, à un moment donné, une fixation du vivant. Ce que l'on veut observer s'échappe du fait qu'on le dissèque. Tous ces débats seront amplifiés et précisés par la question de l'homme sauvage: quels sont les critères qui font qu'un individu appartient ou non à l'espèce humaine? Une des réponses, c'est le langage humain. Si bien des questions restent posées après ce débat, la démarche des anatomistes s'accompagne d'un

changement dans les conceptions de l'homme : en apportant une description extérieure et interne, ils ont élaboré une nomenclature d'éléments constitutifs qui allait permettre d'introduire une sorte de hiérarchisation relative de l'importance des parties anatomiques, en accordant une place privilégiée au crâne, lequel est envisagé comme le lieu de la connaissance. Parallèlement, on va considérer les différentes parties du corps non seulement sur le registre de leurs fonctions biologiques, mais aussi comme un certain nombre de signes permettant de mettre en évidence et de pronostiquer le caractère d'un individu.

Avec l'émergence des sciences biologiques au XIX^e siècle, on envisage l'homme à travers un certain nombre de phénomènes fondamentaux tels l'adaptation, qui président à sa vie et à son évolution. Ces différentes orientations fondent désormais la connaissance de l'homme sur le fonctionnement du corps et non plus sur la réflexion philosophique ; il s'agit d'une connaissance qui considère la nature physiologique de l'être à travers l'importance accordée à l'organisme, à ses fonctions et à ses structures.

1.1.3 L'homme comme être psychologique

Une troisième conception sur laquelle s'est appuyé plus directement le développement des sciences humaines est celle d'une vision psychologique de l'homme, issue vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, de la philosophie empiriste, d'un côté et de la psychophysique, de l'autre.

En attirant l'attention sur le rôle primordial de la perception sensorielle et de l'apprentissage dans le développement de l'esprit, les empiristes ont proposé une définition des activités mentales dans laquelle la perception sensorielle est considérée comme un processus de réception de stimuli extérieurs qui mettent en évidence la fonction adaptatrice du comportement. L'accent mis sur les stimulations extérieures fournit une nouvelle base de connaissances où l'homme est appréhendé à partir du monde qui l'entoure ; mais pour les empiristes, le comportement humain n'a qu'une fonction de réceptacle purement passif.

La naissance de la psychophysique en Allemagne va quant à elle chercher à déterminer les types de relations existant entre des phénomènes physiques causés par diverses excitations et la sensation (phénomène psychique) qui en résulte.

La création, en 1879, d'un laboratoire de psychologie à l'université de Leipzig par Wilhelm Wundt, marque l'avènement de la psychologie

expérimentale. Ses études portèrent d'abord sur la perception sensorielle, particulièrement la vision. La contribution essentielle de cette nouvelle psychologie sera de déterminer le rôle des processus physiques impliqués dans l'activité mentale ou psychologique. La perspective ainsi ouverte va mettre en évidence les relations entre les phénomènes psychiques et leur substrat organique.

Ces trois conceptions permettent de fixer quelques repères et de comprendre en quels termes s'est posée la question de l'homme.

Nous allons maintenant aborder de manière plus directe l'avènement de la psychologie sociale.

1.2 L'émergence de la psychologie sociale

La psychologie sociale s'est constituée comme une science qui étudie les conduites et les phénomènes sociaux sous l'angle des relations qui, à l'intérieur de ces processus, se jouent entre l'individuel et le collectif. Cette dimension collective ou sociale dans le comportement a toujours été, à un titre ou un autre, prise en compte par les penseurs ou les philosophes. Nous ne retiendrons ici que les principaux auteurs qui ont directement ou indirectement influencé la constitution de la psychologie sociale.

1.2.1 Comte

Auguste Comte (1798-1857) est l'un des premiers à proposer de manière explicite une approche de l'individu comme être social en cherchant à faire reconnaître les sciences sociales comme une branche, parmi d'autres, des sciences. Son but était de fonder une connaissance de l'homme sur sa manière d'être en société. Pour lui, l'homme est façonné par la société dans laquelle il se trouve. L'étude de l'être humain doit donc se faire en le considérant dans son milieu social, mais à travers ses origines. Désormais, il ne s'agit plus d'un homme isolé, mais d'un homme enraciné dans un groupe, plus ou moins organisé, qui sera l'objet de la nouvelle science qu'il appellera, le premier, la sociologie.

Mais c'est véritablement Tarde (1903) et Le Bon (1895) qui peuvent être considérés comme les premiers ayant jeté les bases théoriques de la psychologie sociale.

1.2.2 Tarde

Tarde, comme d'ailleurs Le Bon, aborde la question du comportement social en cherchant à expliquer pourquoi un individu pris dans une foule change. Il va donc étudier les comportements individuels ainsi plongés dans la masse. Il observe alors que les individus ont tendance à imiter les comportements de ceux qui, dans la foule, leur servent de modèle. Il définit le concept d'imitation comme un processus fondamental de la réalité sociale, en montrant son caractère dynamique et sélectif, qui transforme l'individuel en social.

1.2.3 Le Bon

Le Bon élabore une théorie psychologique des foules. Pour lui, « la foule psychologique est un être provisoire composé d'éléments hétérogènes pour un instant soudés, absolument comme les cellules d'un corps vivant forment, par leur réunion, un corps manifestant des caractères fort différents de ceux de chacune de ses cellules possédées. Cette foule dote donc les individus d'une sorte d'âme collective qui les fait sentir, penser et agir d'une façon tout à fait différente de celle dont sentirait et agirait chacun d'eux isolément ». Le Bon observe que le comportement des hommes dans cette situation diffère essentiellement de leur psychologie individuelle. Le seul fait d'être dans une foule modifie l'individu : il devient automate, et son rassemblement avec d'autres conduit à la formation d'un être nouveau qu'il nomme « l'âme collective ».

Il dégage quelques caractéristiques psychologiques qui sont les suivantes. La foule obéit à la loi de l'unité mentale : les émotions et convictions s'expriment pour tendre vers une unanimité ; elles ont pour conséquences le dogmatisme et l'intolérance. En outre, la foule place les individus sous le coup d'émotions soudaines, simples, intenses et changeantes. Enfin, elle adopte dans son expression ce que Le Bon désigne comme un raisonnement rudimentaire.

Le Bon explique ces comportements de foule par la suggestion hypnotique ; c'est le fait que dans une situation collective, les individus ne se sentent plus responsables de leurs actes et en vertu de cette suggestion, va se développer un phénomène de contagion mentale : les émotions et les opinions se communiquent et, par là, se multiplient et se renforcent. Ainsi les phénomènes sociaux sont déterminés par un processus hypnotique qui fait que les éléments émotionnels se transmettent entre les membres d'un

groupe. Par ailleurs, c'est l'existence de meneurs qui représente le facteur déclencheur de cette propagation de comportement car ils exercent une fascination sur ses membres.

1.2.4 Durkheim

À la différence des auteurs précédents, Durkheim apportera un éclairage décisif sur la nature du social et son interprétation. Il cherche à comprendre le fonctionnement de la société à travers une science nouvelle, la sociologie, qui a pour objet propre le fait social. Il le définit comme « des manières d'agir, de penser, de sentir extérieures à l'individu et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel elles s'imposent à lui » (1895). Par ailleurs, la vie sociale est, selon Durkheim, basée sur des représentations qui sont des processus psychiques et de la sorte, la sociologie apparaît comme une psychologie particulière distincte de la psychologie individuelle.

Ses analyses sur le fonctionnement des sociétés l'amènent à s'intéresser à ce qui est normal et pathologique pour une société. C'est ainsi qu'il a effectué une étude sur le suicide. Il y montre combien les individus sont déterminés dans leur comportement par la réalité collective. Il a ainsi compilé des statistiques sur le nombre de suicides dans différents pays d'Europe, au cours du XIX^e siècle, et les a analysées. Il distingue le suicide égoïste qui est le fait d'un trop fort degré d'individuation, résultat d'une faible intégration sociale ; et le suicide altruiste qui est le fait d'une trop forte coercition sociale s'exprimant par une individuation trop faible.

Durkheim a ainsi montré qu'un acte individuel aussi isolé que le suicide trouve une explication dans la défaillance des influences sociales qui pèsent sur les individus, en particulier celle des institutions. Celles-ci interviennent, selon lui, par la médiation des règles sociales qui introduisent une régulation dans le rapport entre les individus en créant une certaine harmonie entre les fonctions sociales.

L'approche de Durkheim a mis en évidence une nouvelle compréhension des phénomènes sociaux basée sur le fait que la société est irréductible aux individus qui la composent ; il considère que le fonctionnement du social repose sur des lois propres.

La constitution de la psychologie sociale comme discipline spécifique sera tributaire de toutes ces influences et se fera à partir d'un modèle dichotomique individu/société qui, du moins à ses débuts, l'enferme soit dans une grille psychologique, soit dans une grille sociologique pour penser le social.

Ce n'est que progressivement que la délimitation de la psychologie sociale se réalisera autour d'un objet spécifique, qui articulera les deux pôles sur lesquels elle s'est construite.

1.2.5 Freud

Si les travaux de Freud n'ont pas directement porté sur la psychologie sociale, certains d'entre eux apportent néanmoins un éclairage particulier à la compréhension des phénomènes sociaux.

Tout d'abord, Freud propose une définition de la psychologie en affirmant que l'opposition établie habituellement entre psychologie individuelle et psychologie sociale ou collective perd beaucoup de son acuité lorsqu'on l'examine de plus près. Il fonde son argument sur le fait que dans la vie de chacun, intervient l'Autre; en effet, selon lui, « autrui joue toujours dans la vie de l'individu le rôle d'un modèle, d'un objet, d'un associé ou d'un adversaire. Voilà pourquoi la psychologie individuelle se présente dès le début comme étant en même temps, par un certain côté, une psychologie sociale dans le sens élargi, mais pleinement justifiée du mot » (Freud, 1970).

Ensuite, Freud développe une approche psychologique du fonctionnement collectif, après avoir fait une présentation critique de l'étude de Le Bon sur la psychologie des foules. Il retient deux formes d'organisation collective qui sont l'Église et l'Armée. Il va expliquer leur fonctionnement en leur appliquant le concept de libido. En effet, selon lui, la relation sociale et la relation entre les membres dans une institution sont une relation libidinale, c'est-à-dire qu'elles sont faites de tendances affectives qui interviennent dans tout lien humain. Mais dans les situations collectives, la dimension libidinale de ces liens va devoir être sublimée.

Deux aspects essentiels caractérisent les foules conventionnelles analysées par Freud: d'abord dans toute organisation, il existe un attachement archaïque au chef qui est aimé par les membres car il représente pour eux leur idéal du Moi. Les membres ont tendance à s'identifier au chef qui est un modèle. Ensuite, l'identification se traduit par un attachement des membres entre eux dans la mesure où ils se considèrent comme égaux et frères.

L'identification est un mécanisme constitutif des liens sociaux (*cf.* Fischer, 1990, p. 108).

Freud a donc introduit une explication du fonctionnement collectif en utilisant des concepts qu'il avait forgés pour l'analyse du fonctionnement

psychique et qui lui ont permis de montrer que « les relations amoureuses (ou pour prendre une expression plus neutre, des attachements affectifs) forment également le fond de l'âme collective » (Freud, 1970).

2. L'approche psychosociale

2.1 Problématique de la psychologie sociale

Quel regard la psychologie sociale porte-t-elle sur l'être humain, son comportement social et de manière plus large sur le fonctionnement de la société ?

- La formulation la plus simple et la plus schématique pour caractériser le champ de la psychologie sociale, c'est d'affirmer que *l'homme est par nature un être social*.

Un tel énoncé montre que la psychologie sociale développe une conception spécifique de l'homme dans la société. Elle considère sa situation à travers deux aspects *a priori* irréductibles qui structurent sa vie et ses activités : l'individuel et le collectif. Elle analyse et étudie comment ces deux pôles s'articulent à la fois dans le comportement de chacun et dans les interactions entre un individu et les pressions d'une société. Ces deux dimensions sont étroitement enchevêtrées et la tâche de la psychologie sociale, c'est de les prendre en compte dans l'étude des phénomènes sociaux qui résultent de leur relation.

- Pour préciser la nature psychosociale de l'individu, nous pouvons dire que *la psychologie sociale appréhende l'homme comme un être relationnel*. En traitant de la relation, elle aborde une dimension spécifique de la vie sociale qui comporte deux aspects complémentaires : d'une part l'existence d'Autrui dans la vie de chacun, d'autre part l'irréductibilité des positions sociales à un niveau de sentiments interpersonnels. Toute relation est déterminée par des statuts, des attitudes, des fonctions qui créent des distances entre ceux qui sont en rapport les uns avec les autres. Enfin, la nature relationnelle de l'homme s'exprime par la communication, qui est un moyen tout à fait nécessaire, mais qui fait intervenir des barrières multiples : « la communication est un mur » (Moles).

Ces éléments nous informent sur la nature des phénomènes sociaux et de notre identité : la réalité sociale se présente comme un système de relations complexes composées de différences et de niveaux nombreux

et variés ; nos interactions révèlent la structure poreuse de notre identité : nous sommes façonnés par les relations que nous vivons avec autrui et à notre tour, nous les façonnons.

- Une des dimensions essentielles de la vie sociale et des relations avec autrui réside dans le fait que le social est traversé et comme structuré par un *jeu d'influences*.

Comprendre le fonctionnement social comme un système d'influences permet de saisir la forme dynamique du social à travers deux aspects complémentaires : la malléabilité de l'individu pris dans le tissu social et sous la pression des normes, d'un côté, et le poids des déterminations ainsi que du contrôle social, dont l'individu n'a pas forcément conscience de l'autre. L'influence sociale doit donc être considérée à travers le système de relations qui la sous-tend ; celle-ci constitue un processus dynamique qui ne la réduit pas à un pur déterminisme : d'un côté, elle se présente comme contrôle social, c'est-à-dire un système de contraintes implicites ou explicites et, de l'autre, son émergence suscite, au moins potentiellement, chez ceux sur lesquels elle s'exerce, des approbations, des soumissions, des résistances ou des écarts. On ne peut donc étudier les phénomènes sociaux sans considérer les types d'influences qui s'y exercent.

Dans ce sens, la psychologie sociale nous aide à comprendre que le social n'est pas une réalité homogène, mais qu'il tend vers l'homogénéité dans la mesure où il nivelle les comportements et, par là même, occulte les différences inhérentes à toute construction sociale du réel.

- La psychologie sociale appréhende cette dynamique inscrite dans le social comme une *structure conflictuelle* en œuvre à l'intérieur de tout système organisé. En essayant de saisir la nature conflictuelle du social, elle montre que la réalité est traversée par des tensions inhérentes à la nature et au fonctionnement du tissu social. Celui-ci peut être relativement stable, mais organisé sur la base de séparations, de divisions, de pressions qui constituent dans leur ensemble un aspect essentiel de la structure sociale. En ce sens, la réalité sociale est une coexistence d'éléments opposés plus ou moins fortement, aux frontières délimitées mais élastiques, qui forment les pôles interactifs de tout univers social.
- En tant qu'étude spécifique de la réalité sociale, la psychologie sociale nous fournit un type de connaissance du social en prenant en compte deux éléments essentiels considérés comme interdépendants : le comportement social et les pressions normatives qui s'exercent dans le contexte où l'on vit.

- La démarche de la psychologie sociale est une étude scientifique de ce domaine qui s'est développée, dès ses origines, selon une double perspective :
 - Comme une *psychologie sociale appliquée* ayant pour visée une analyse de certains problèmes ou phénomènes sociaux, en vue de promouvoir un changement des comportements de la situation : puisque le savoir du social nous apprend quelque chose sur nous-mêmes et que le savoir sur nous-mêmes est toujours inscrit socialement, nous pouvons, à partir d'une meilleure connaissance de ces phénomènes, modifier ce qui nous conditionne ; cette orientation consiste à relier la connaissance à une application concrète dans un domaine donné. Dans ce sens, l'étude du tissu social est destinée à améliorer son fonctionnement ; on comprend dès lors que les dimensions de facilitation et d'aide aient été une préoccupation des psychosociologues.
 - Comme une *psychologie sociale expérimentale* ; en effet, dans une autre perspective, la psychologie sociale construit des dispositifs de production des connaissances à travers la mise en place d'expérimentations qui étudient des phénomènes sociaux en laboratoire et cherchent ainsi à expliquer les comportements sociaux. La première étude expérimentale en psychologie sociale, réalisée aux États-Unis, a été effectuée par Triplett (1898). Ces deux approches sont deux manières distinctes d'aborder le social : l'une qui considère que la connaissance doit favoriser un meilleur fonctionnement social et l'autre qui considère que la connaissance du social est relativement indépendante de l'intervention pour le changer.
- Le statut de la psychologie sociale s'est constitué à travers l'apport de concepts relevant, pour certains, d'autres domaines ; de façon plus générale, elle a été influencée par deux courants : l'un, *psychologique*, qui a mis l'accent sur l'importance du comportement ou de phénomènes tels que la représentation, comme éléments explicatifs de la vie sociale ; l'autre, *sociologique*, qui considère davantage l'influence exercée par la société sur les comportements individuels.

Enfin, la démarche de la psychologie sociale est liée à l'état d'une société et aux questions qui l'habitent. Dans ce sens, l'effort de la psychologie sociale, comme démarche scientifique, comporte lui aussi un aspect social : à travers l'étude des phénomènes sociaux et des types de valeurs véhiculés dans une société, elle produit elle-même des savoirs en conformité avec les valeurs ambiantes, car celles-ci sont liées aux phénomènes analysés et dépendent, pour une part, du sens que la société leur accorde.

2.2 Définitions et caractéristiques

Après avoir dessiné de façon sommaire les contours de la psychologie sociale, nous présenterons maintenant quelques définitions.

- Une des premières définitions de la psychologie sociale est celle d'Allport (1924): « la psychologie sociale a pour objet l'étude des relations réelles ou imaginées de personne à personne dans un contexte social donné, en tant qu'elles affectent les personnes impliquées dans cette situation ».

Plusieurs éléments peuvent être dégagés de cette définition :

La relation *y* est essentiellement entendue comme **relation interpersonnelle**, car la société dans son ensemble est considérée comme un système d'interactions et d'échanges d'individu à individu. Par ailleurs, la relation est un élément essentiel du comportement social. La psychologie sociale traite donc du comportement social en tant qu'il est influencé par la présence d'autrui.

L'approche d'Allport met en outre l'accent sur la **fonction du contexte** dans lequel un échange se produit. Ici, le contexte est surtout formé par cette présence d'autrui et renvoie ainsi à la signification des échanges.

Enfin, dans cette définition, la psychologie sociale est présentée comme une étude des relations basées sur la **représentation sociale**, qui va prendre un rôle essentiel dans l'explication des comportements sociaux. En effet, la façon dont les individus se représentent une relation lui confère sa réelle signification.

Cette première définition nous donne un point de vue large concernant deux dimensions de la vie sociale : à savoir, d'une part, des relations plus ou moins organisées, d'autre part, des significations.

- Une définition plus récente met l'accent sur la nature et la fonction de la psychologie sociale (Gergen, 1981): « En termes formels, la psychologie sociale est une discipline où l'on étudie de façon systématique les interactions humaines et leurs fondements psychologiques. Une étude systématique comprend habituellement les trois composantes suivantes: le développement d'une théorie, l'appui empirique à la théorie, l'encouragement à l'action ».
- À côté des approches qui mettent l'accent sur la notion d'interaction, d'autres définissent la psychologie sociale sous un angle légèrement différent, comme *l'étude des conditions dans lesquelles les individus sont affectés par des situations sociales* (Worchel et Cooper, 1976). Ici, le terme de situation sociale se réfère à tous les événements qui se produisent dans l'environnement d'un individu. En privilégiant la notion de situation par

rapport à celle de relation, ces auteurs considèrent non plus la liaison stimulus-réponse traduite par l'idée d'interaction, mais des ensembles complexes, les situations, dans lesquelles les stimuli sont nombreux et revêtent des significations éventuellement inconnues ou variables.

La notion de situation comporte essentiellement deux aspects : d'une part, le contexte dans lequel un comportement s'exprime et, d'autre part, liée à ce contexte, l'interprétation que l'on en fait, c'est-à-dire la réaction comportementale en fonction de la signification supposée. Toute une orientation de la psychologie sociale s'est inspirée de la notion de situation pour construire des méthodologies expérimentales et étudier le comportement des individus.

- À partir des éléments énoncés précédemment, nous proposons la définition suivante : la psychologie sociale est un domaine de la psychologie qui étudie les relations et les processus de la vie sociale inscrits dans les formes organisées de la société (groupes, institutions, etc.), d'une part, et pensés et vécus par les individus, d'autre part ; l'approche du social comme ensemble de processus relationnels met en lumière la nature dynamique des conduites et des phénomènes sociaux, qui se traduit par l'importance des influences sociales et la valeur des représentations en œuvre dans un contexte déterminé.

La psychologie sociale définit les comportements et les processus sociaux à travers l'idée de relation. Cette notion doit être précisée car elle désigne tantôt des processus d'échanges, tantôt un aspect du lien social.

- La notion de relation définit le lien social non pas comme une simple mise en liaison extérieure d'individus tout à fait indépendants les uns des autres, mais comme un processus dynamique qui modifie en permanence les deux pôles impliqués. Elle montre aussi l'importance de la distance sociale : il n'y a pas de rapport sans distance. Dans ce sens, être en relation, c'est être confronté en permanence à ce qui nous différencie biologiquement, physiquement, socialement, culturellement. Tout rapport est considéré comme un processus dynamique qui est partie intégrante de la structure sociale.

Dans cette perspective, l'objet de la psychologie sociale est l'ensemble des rapports sociaux par lesquels les individus se trouvent non seulement déterminés de l'extérieur par leurs relations, mais aussi au-dedans d'eux-mêmes comme êtres relationnels. C'est donc le fond de la réalité sociale qui est structuré comme un rapport. Les relations ne sont pas des agents neutres de liaison, elles ont toujours une fonction de structuration des conduites.

- À côté de l'idée de relation, **le concept d'interaction** se réfère à un autre univers théorique. Il désigne les relations interpersonnelles comme le produit d'un processus de socialisation et d'échanges où les individus n'existent, dans un système social que dans la mesure où ils y expriment leur interaction avec autrui.

L'interaction est un processus d'apprentissage social valorisé comme un mode positif de communication. C'est un concept intégrateur, issu de recherches qui définissent la société globale comme un système d'interactions fondé sur la meilleure coopération des individus entre eux. Ainsi, être en relation, c'est adhérer au système social dans lequel on se trouve. Interagir, c'est favoriser son intégration au système dans lequel on vit. À travers l'idée d'interaction, la société se comprend comme une multiplicité de conduites en relation les unes avec les autres, et non pas comme une réalité qui oppose plus ou moins fortement les individus, en fonction de la position qu'ils occupent dans la société.

Si la psychologie sociale traite un ordre de faits sociaux particuliers, les relations, il apparaît que selon la conception que nous en avons, ces relations n'ont pas le même sens : l'idée de rapport se réfère à une approche antagoniste de la réalité sociale, alors que l'idée d'interaction est une notion fonctionnelle du système social.

La psychologie sociale s'occupe donc des **processus qui structurent les conduites sociales** ; elle montre qu'une conduite est déterminée par la nature des relations vécues par un individu dans un champ social.

Un contexte ou un milieu donné n'est pas une réalité « naturelle », mais une réalité construite, produite socialement, c'est-à-dire le fait que le cadre social est le résultat de formes différentes d'interventions et d'influences que la société exerce sur elle-même.

La relation existant entre **les contraintes et les comportements** est fondamentalement dynamique. Elle confère au fonctionnement social et aux conduites un caractère ambigu et non déterministe. La psychologie sociale est, en ce sens, une étude du social à travers la prise en compte des processus relationnels qui structurent la vie interpersonnelle et la vie collective.